

création

# Les Messagères

d'après *Antigone* de **Sophocle**  
mise en scène **Jean Bellorini**



Bloch



direction Jean Bellorini

**du 28 au 30  
juin 2023**

mercredi et vendredi  
à 20 h, jeudi à 19 h 30

Grand théâtre,  
salle Roger-Planchon  
durée estimée : 1 h 50

spectacle en dari  
surtitré en français

avec **l'Afghan Girls Theater Group** :  
**Hussnia Ahmadi**  
le garde,  
chœur d'Antigone  
**Freshtha Akbari**  
Antigone,  
chœur d'Antigone  
**Atifa Azizpor**  
Ismène,  
chœur d'Antigone  
**Sediqa Hussaini**  
le coryphée, le messenger,  
chœur d'Antigone  
**Shakila Ibrahimi**  
Hémon, le coryphée,  
chœur d'Antigone  
**Shegofa Ibrahimi**  
chœur d'Antigone  
**Marzia Jafari**  
Tirésias,  
chœur d'Antigone  
**Tahera Jafari**  
Eurydice,  
chœur d'Antigone  
**Sohila Sakhizada**  
Créon

collaboration artistique  
**Hélène Patarot,**  
**Mina Rahnamaei** et  
**Naim Karimi**  
création sonore  
**Sébastien Trouvé**  
traduction  
**Mina Rahnamaei** et  
**Florence Guinard**

# Les Messagères

d'après *Antigone* de **Sophocle**  
mise en scène, scénographie et lumière  
**Jean Bellorini**

régie générale  
**Guillaume Chapeleau**  
responsable du service  
lumière **Rémy Sabatier**  
régisseuse lumière  
**Mathilde Foltier-Gueydan**  
régisseur lumière  
**Mathieu Gignoux**  
électricien  
**Gabriel Malenfer**  
électricienne  
**Mathilde Gonin**

régisseuse vidéo  
**Marie Anglade**

chef machiniste  
**Patrick Doirieux**  
cintriers **Ariel Dupuis** et  
**Iban Gomez**  
machiniste constructeur  
**Matthieu Jackson**  
régisseur plateau  
**Joachim Richard**

responsable du service  
son **Laurent Dureux**  
régisseur son **Éric Jury**  
régisseuse son  
**Louise Blancardi**

réalisation des décors et  
confection des costumes  
par les ateliers du TNP  
responsable de l'atelier  
costumes  
**Sophie Bouilleaux-Rynne**

régisseuse costumes  
**Claire Blanchard**  
réalisation costumes  
**Mathilde Boffard** et  
**Laetitia Tricoire**  
stagiaires **Coralie Garnier**  
et **Marie-Eve Wolfrom**  
responsable des ateliers  
décors **Laurent Mallevat**  
responsable du bureau  
d'études **Pierre Beyssac**  
responsable de l'atelier  
décoration  
**Mohamed El Komssi**  
chef constructeur  
**Marc Tripard**  
serrurier **Alain Bouziane**  
menuisier **Michel Caroline**

production **Théâtre National  
Populaire**  
avec l'aide exceptionnelle de la  
**DRAC Auvergne-Rhône-Alpes** –  
ministère de la Culture

Le texte qui ouvre le spectacle  
est issu de l'album de Martine  
Delerm *Antigone peut-être*, paru  
aux éditions Cipango. Le texte  
final a été écrit par Atifa Azizpor,  
comédienne de l'Afghan Girls  
Theater Group.

Spectacle en partenariat  
avec Arte.

**arte**

Fin juillet 2021, la situation en Afghanistan se détériore ; les talibans progressent et reprennent tout le pays, jusqu'à la capitale, Kaboul, le 15 août. Parmi les innombrables Afghans qui cherchent alors à fuir le pays, les artistes courent le plus grand danger. Kubra Khademi, artiste plasticienne, performeuse et activiste féministe, lance un appel. En France, des directeurs et directrices de centres dramatiques nationaux, centres chorégraphiques et scènes nationales s'engagent à accueillir des artistes prenant la route de l'exil. Joris Mathieu, directeur du Théâtre Nouvelle Génération – centre dramatique national de Lyon, et Jean Bellorini, directeur du TNP, décident d'accueillir conjointement l'Afghan Girls Theater Group, composé de neuf jeunes comédiennes et d'un metteur en scène. Après une évacuation difficile, la troupe rejoint la métropole de Lyon. Reste à écrire le récit d'une nouvelle vie et d'un parcours artistique qui se poursuit en France.

Petit à petit, les jeunes femmes apprennent le français, s'inscrivent à l'université et travaillent. Chacun apprend à se connaître, à communiquer. En juin 2022, Jean Bellorini leur propose une session de répétitions. Dès les premières lectures de la pièce *Antigone* de Sophocle, les comédiennes s'imposent comme un chœur de guerrières ; c'est le début de la création *Les Messagères*. Entre la pure joie du jeu et l'acte politique transgressif, se déploie le récit de l'héroïne qui dit non ; derrière les mots de Sophocle, transmis en dari, l'on entend les citoyennes afghanes qui manifestent leur amour pour un pays dont elles veulent être les ambassadrices. Entre la Grèce antique, l'Afghanistan et la France, *Les Messagères* sont ces jeunes femmes du XXI<sup>e</sup> siècle qui résistent, se construisent et inventent leur destin, malgré tout.

## Chœur d'héroïnes

**L'Afghan Girls Theater Group est installé en métropole lyonnaise depuis septembre 2021. Quelles ont été les premières étapes de l'arrivée en France ?**

**Jean Bellorini.** Le seul objectif, au départ, était l'apprentissage de la langue française. Nous avons vu arriver de très jeunes femmes, qui venaient de tout quitter. L'important était de ne pas aller trop vite, de laisser le temps aux relations humaines de se tisser. En apprenant à connaître les comédiennes de la troupe, en découvrant leur finesse d'esprit, leur humour, j'ai eu envie de les rencontrer artistiquement. Assez rapidement, elles ont voulu raconter leur histoire, le lien à l'Afghanistan au-delà du récit de la fuite. Elles ont travaillé avec l'autrice Alice Carré autour de leurs souvenirs ; tout disait l'attachement et le manque du pays. Elles sont arrivées ici avec l'idée de repartir chargées d'un enseignement qu'elles pourront transmettre plus tard, à celles et ceux qui sont restés.

**Au printemps 2022, vous avez entrepris une session de répétitions avec les neuf comédiennes. Qu'est-ce qui a émergé de suffisamment fort pour aboutir à l'envie de créer un spectacle ensemble ?**

**J.B.** Après avoir beaucoup raconté leurs propres histoires, elles ont exprimé un besoin de détachement : ne plus seulement témoigner mais faire du théâtre, explicitement. J'ai cherché des textes qui

permettraient de nous relier ; les grands auteurs ont cette force. À partir d'extraits d'*Hamlet* ou de textes issus de la poésie persane, je les ai amenées à explorer dans l'espace les relations, les rapports des êtres vivants au temps, aux suspensions, aux regards. Sur le plateau, ma principale obsession est ce jeu entre l'intime et la conscience du collectif. Comment donner à voir, à partir d'un petit groupe d'êtres vivants, l'infini kaléidoscope humain ? Or, dès les premières répétitions, cette humanité-là, complexe et vibrante, était palpable. En quelques instants, sans avoir recours aux mots, une langue commune s'est dessinée.

**À quel moment le choix s'est-il finalement posé sur *Antigone* de Sophocle ?**

**J.B.** Lors d'une séance, nous avons travaillé plus précisément le prologue, entre Ismène et Antigone. Tous les enjeux de la pièce sont contenus au creux de cette scène : le secret, l'autorité arbitraire ou l'autonomie que chacun se donne, l'audace, le courage. Dans le débat qui l'oppose à Ismène, Antigone revendique le droit divin face à celui de tous les tyrans, mais il ne s'agit pas uniquement de religion. Sa force est avant tout humaine. *Antigone*, c'est l'histoire d'une femme qui dit non. Tout comme ces jeunes femmes, qui ont fui l'Afghanistan simplement pour continuer à exister, à grandir, à

découvrir. C'est une pièce qui éclaire autant de situations qu'il y en a, mais qui résonne très justement dans ce cas particulier. Nous avons eu envie de raconter comment elles en sont venues à être Antigone ; comment elles ont eu l'audace de fuir. Le jeu théâtral naît en partie de ce lien intime avec leur histoire.

**Comment ce lien se manifeste-t-il dramaturgiquement ?**

**J.B.** On a tendance à faire d'Antigone une figure de révoltée voire de révolutionnaire. Dans notre spectacle, c'est sensiblement qu'apparaît le courage. Si Antigone est révolutionnaire, c'est au sens premier, astronomique du terme : elle ne cherche pas à ébranler un monde mais simplement à être fidèle à ce qu'elle est. Elle ne rompt rien, elle creuse en dedans. Fièremment. Tout en intériorité. De même, pour les jeunes comédiennes de l'Afghan Girls Theater Group, fuir l'Afghanistan n'est pas synonyme de rupture. Elles cherchent ce qui est le plus juste vis-à-vis d'elles-mêmes. Un dialogue se tisse entre Sophocle et elles, entre l'histoire d'Antigone et les leurs. Il y a un écho fort qui résonne en chacune d'elles aujourd'hui. Le sentiment d'injustice qui traverse Antigone se confond avec la réalité. La force du théâtre n'est-elle pas d'utiliser les mots d'un auteur pour parler de ce que l'on a en nous-mêmes, se glisser dans les silences du poète pour se faire la caisse de résonance du monde contemporain ?

کدام قانون آسمانی  
را شکسته ام؟

**Quelle loi divine  
ai-je transgressée ?**

**Sophocle**

**Ce n'est pas la première fois que vous travaillez avec une troupe étrangère, portée par d'autres traditions de jeu. Qu'est-ce qui distingue cette troupe, dans sa manière d'appréhender la scène ?**

**J.B.** Leur rapport au jeu est entier, vertical. Elles sont porteuses d'une densité, d'une intériorité infinie et également d'une grande légèreté, d'une pure joie du jeu. La vraie gageure est de lier ces deux états. Donc, au fond, le travail n'est pas si différent de celui que mènent les comédiens de ma troupe. Nous traversons les mêmes enthousiasmes quand tout à coup le théâtre arrive, et les mêmes difficultés pour le retrouver. J'essaie de leur faire sentir combien ce n'est pas le résultat qui compte, mais le cheminement pour y arriver. Quelles voies peut-on prendre pour faire apparaître une situation ? Comment parvient-on à faire déborder un sentiment ? Toucher à cet état magnifique relève de l'intuition, de la disponibilité, de l'imprudence. Au fur et à mesure des répétitions, il s'agit de faire



apparaître un chemin, des repères, sans jamais cesser de chercher, d'inventer, de nourrir chaque situation de vie. Elles qui sont si courageuses et volontaires pour en être là aujourd'hui apprennent aussi à accepter l'accident, le hasard. Laisser le théâtre apparaître revient aussi à composer avec ce qui nous dépasse.

Enfin, je dirais que le théâtre que nous cherchons et qui est le leur est lié à une forme d'absolu, d'entière du sentiment, qu'elles savent convoquer immédiatement. Pour elles, j'ai compris que « jouer », c'est être traversé par le sentiment. Tout le temps. C'est extrêmement beau pour moi de me remettre à cet endroit. C'est audacieux. Nous sommes dans le tragique et dans le clown en même temps.

#### **Pourquoi ce titre, *Les Messagères* ?**

**J.B.** Depuis le début du travail, au-delà des partitions individuelles, c'est bien le chœur composé par ces jeunes femmes qui guide la création : elles sont fondamentalement toutes des messagères qui racontent une même histoire. Nous avons ensuite dessiné une distribution, qui nécessairement vient déplacer la représentation traditionnelle des personnages de la pièce. Ce qui apparaît, c'est la diversité, la complexité de chacune de ces jeunes femmes. Si elles sont un groupe, elles représentent aussi un parcours individuel, teinté d'un courage inouï et de forces invraisemblables. Elles ont un rapport singulier à leur vie d'avant,

à leur pays, à leurs traditions. De même, les personnages de la pièce de Sophocle agissent par fidélité à leurs valeurs, à leurs principes. C'est cette liberté absolue qui est ici mise en avant, au-delà de toute question mythologique qui souvent ébranle l'âme. La folie dans laquelle finira Créon en est un exemple.

*Les Messagères*, c'est autant l'histoire d'Antigone d'il y a 2 500 ans que celle des Antigones d'aujourd'hui. Nous n'oublions jamais que le théâtre sert à parler du présent, de ce que nous sommes avec nos histoires, nos expériences – en l'occurrence, ici, des jeunes femmes en fuite arrivées dans notre pays il y a moins de deux ans. Au théâtre, l'espoir de la représentation donne toujours sens au travail de répétitions. Là, c'est peut-être encore plus manifeste. Le fait qu'elles puissent se retrouver devant une assemblée de spectateurs raconte sans détour le monde de 2023. Les héroïnes du monde d'aujourd'hui sont bien ces messagères.

Propos recueillis par Sidonie Fauquenois, de septembre 2022 à juin 2023

## **Sophocle**

Né à Colone vers 495 av. J-C, il est l'un des trois grands tragédiens grecs dont l'œuvre nous est partiellement parvenue, avec Eschyle (526-456 av. J-C) et Euripide (480-406 av. J-C). Sophocle a remporté dix-neuf fois le concours des grandes Dionysies. Il a écrit près de cent vingt pièces dont seules sept restent complètes : *Ajax*, *Antigone*, *Électre*, *Œdipe roi*, *Œdipe à Colone*, *Philoctète* et *Les Trachiniennes*. Dans son œuvre théâtrale, il développe le décor, porte de douze à quinze le nombre des chœurs, introduit un troisième acteur et mêle plus directement le chœur à l'action scénique. Moins lyrique et moins hanté par les mystères de la fatalité qu'Eschyle, il croit à la liberté humaine comme au triomphe de la justice. Il place le drame dans l'âme des personnages qui luttent contre la destinée : ses héros et héroïnes se démarquent par leur forte volonté ; leurs paroles et leurs actes sont porteurs d'une incontestable beauté morale. Contemporain de Périclès, Sophocle connaît l'apogée athénien et participe activement à la vie politique : il est désigné parmi les hellénotames (trésoriers de la ligue de Délos) en 443-442 av. J-C, et parmi les stratèges à deux reprises, notamment en 440 av. J-C lors de l'expédition contre Samos. À quatre-vingt-trois ans, il fait également partie des dix conseillers désignés après le désastre de Sicile. Il meurt à Athènes vers 406 av. J-C. Les Athéniens lui élèvent un sanctuaire, comme pour les héros.

## **Jean Bellorini**

Metteur en scène attaché aux grands textes dramatiques et littéraires, il mêle étroitement théâtre et musique dans ses spectacles. Il monte *Tempête sous un crâne* d'après *Les Misérables* de Victor Hugo, *Paroles gelées* d'après Rabelais (Molière de la mise en scène), *La Bonne Âme du Se-Tchouan* de Bertolt Brecht (Molière du meilleur spectacle du théâtre public), *Liliom* de Ferenc Molnár ou encore *Karamazov* d'après le roman de Fiodor Dostoïevski, créé pour le Festival d'Avignon 2016. Nommé en 2014 à la direction du Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis, il crée *Un instant* d'après Marcel Proust et *Onéguine* d'après Alexandre Pouchkine. Il invente la Troupe éphémère, composée d'adolescents avec qui il monte chaque saison un spectacle. Il travaille pour l'opéra et à l'étranger et collabore avec les troupes du Berliner Ensemble et du Théâtre Alexandrinski de Saint-Petersbourg. Depuis 2020, il est directeur du TNP. Sa création *Le Jeu des Ombres* de Valère Novarina est présentée en octobre 2021, lors de la Semaine d'art en Avignon. En 2022, il est invité par le Teatro Di Napoli – Teatro Nazionale et crée avec la troupe d'acteurs italiens *Il Tartufo* de Molière, dans une traduction de Carlo Repetti. L'hiver 2022, il crée avec sa troupe *Le Suicidé*, vaudeville soviétique de Nicolaï Erdman.

## **Pour aller plus loin**

→ Interview d'Atifa Azizpor, « *Les Messagères, envers et contre tout* », à retrouver dans le *Bref* #10, avril 2023, disponible au TNP ou sur [tnp-villeurbanne.com](http://tnp-villeurbanne.com), rubrique « TNP/Éditions »

## Le coin lecture

---

**Antigone,**  
Sophocle – théâtre

**Antigone peut-être,**  
Martine Delerm –  
album jeunesse

**Les Cerfs-volants  
de Kaboul,**  
Khaled Hosseini – roman

**La Frontière des oubliés,**  
Aliyeh Ataei – récits

**Ghazals,**  
Nizami Gandjavi – poésie

**Le Cri afghan,**  
Michael Barry – essai

## En ce moment

---

**Hommage à Jacno**  
exposition  
→ jusqu'au 30 juin

---

**Le TNP ferme ses portes  
pour l'été :**  
→ La billetterie est  
fermée du 9 juillet au  
21 août 2023 inclus.  
→ Le théâtre est fermé du  
22 juillet au 21 août 2023  
inclus.  
Pendant la fermeture,  
la location et les  
abonnements restent  
disponibles en ligne.

## TNP Pratique

---

**Achetez vos places**  
sur place : au guichet  
par internet :  
tnp-villeurbanne.com  
par téléphone :  
04 78 03 30 00

---

**La librairie Passages**  
Une sélection  
d'ouvrages en lien  
avec la programmation.  
Rendez-vous les jours  
de spectacles, une heure  
avant la représentation  
et une demi-heure après.

---

**L'Aparté,**  
**restaurant du TNP**  
Émilie Bonnanfant et son  
équipe vous informent  
de la fermeture définitive  
du restaurant le 30 juin  
2023. Retrouvez une  
nouvelle équipe dès la  
rentrée.



**Théâtre National  
Populaire**

direction Jean Bellorini  
04 78 03 30 00  
tnp-villeurbanne.com



Le Théâtre National Populaire  
est subventionné par le ministère  
de la Culture, la Ville de Villeurbanne,  
la Métropole de Lyon et la Région  
Auvergne-Rhône-Alpes.

conception graphique : Dans les villes  
Illustration : Serge Bloch  
Imprimerie Valley  
Licences : 1-20-5672 ; 2-20-4774 ;  
3-20-5674